Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 43

Artikel: La gloire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180955

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tribuent pour une bonne part à la consommation des vins étrangers, qu'on leur offre de préférence dans les hôtels, parce que l'on n'oserait pas prendre sur les vins suisses un bénéfice aussi considérable.

Pour le dire en passant, ce procédé n'est pas patriotique; ce serait, au contraire, à nos hôteliers de solliciter nos vignerons à produire des vins de choix en les payant un bon prix, et ils sont bien placés pour faire à nos meilleurs vins auprès des étrangers un nom et une réputation.

La consommation indigène est d'ailleurs énorme dans certains endroits. Les travailleurs ruraux des bords du lac de Zurich ne se contentent pas, dit-on, à moins de 2 pots par jour, sans compter les extra; et les cantons de Vaud, de Neuchâtel, etc., présentent de grandes *capacités* à cet égard.

Il le faut bien d'ailleurs, et c'est un grand bonheur que nous soyons en mesure de boire notre vin nous-mêmes, car nous ne pouvons pas compter sur nos voisins pour nous aider à le faire.

La gloire.

Le vent glacé d'hiver soulevait en poussière
La neige, funèbre linceul;
On l'entendait gémir à travers la clairière.
Assis près du foyer autour de notre aïeul,
Grand-père, dîmes-nous, que cette salle est noire!
Le temps est froid; l'orage est terrible au dehors,
Mais quand vous nous parlez, nous nous sentons plus forts;
Racontez-nous vos jours de gloire.

Alors je vis trembler la main sèche et ridée
Qu'il tendait vers le feu mourant;
Un cruel souvenir, une funeste idée
Fit ployer le vieillard comme en l'été l'ondée
Vient courber les épis. Il nous dit en pleurant:
Chers amis, pourquoi donc, rappeler la mémoire
D'un passé que cent fois j'ai tenté d'oublier,
Et qui me poursuivra jusqu'a mon jour dernier;
Ne me parlez jamais de gloire.

Aux dangers, aux combats, sur la terre étrangère,
Suivant un conquérant fameux,
Je tuais (j'ignorais que tout homme est un frère),
Mes compagnons tuaient, et je tuais comme eux;
Et puis tout enivrés du fruit de la victoire
Nous buvions à longs traits ce breuvage trompeur;
Mes cheveux ont blanchi; le passé me fait peur;
Ne me parlez pas de gloire.

La gloire n'est qu'un mot, une vaine fumée,
Qui couvre des haillons sanglants;
La gloire c'est la mort, c'est la faim; d'une armée
Qui passe en broyant tout c'est la trace imprimée
Aux fronts humiliés des vaincus pantelants.
Ce sont les courts plaisirs d'un triomphe illusoire
Par l'orgueilleux vainqueur à grand prix achetés,
Les villages détruits et les champs dévastés;
Ne me parlez jamais de gloire.

Enfants, à l'horizon je vois poindre l'aurore
Du jour de l'éternelle paix,
Jusques là, sur combien de victimes encore,
Le monstre éteindra-t-il la soif qui le dévore
Avant de redescendre aux enfers pour jamais?
C'est le secret des cieux; à nous mortels de croire
De hâter ce beau jour par nos efforts constants,
De soulager les maux, d'aider les indigents;
Avons-nous besoin d'autre gloire?

J. B.

Sous le titre: *Le soldat peint par son langage*, le *Moniteur de l'armée* fait l'histoire étymologique de certaines expressions employées dans l'armée. En voici quelques-unes:

Les soldats d'infanterie appellent leur petit schako leur *capsule:* les soldats du premier Empire appelaient leur énorme couvre-chef leur *boisseau*.

Le troupier désigne par le mot *double* les deux galons d'or ou d'argent que portent sur la manche les sergents-majors ou maréchaux-des-logis-chefs. Dans la cavalerie, on se sert encore, pour désigner le maréchal-des-logis-chef, même dans le service, de cette abréviation: le *marchef*.

La balle du fusil s'appelle la *dragée*. Le troupier lui donne aussi le nom de *prune*. L'origine du mot *dragée* remonte au 9 février 1563, date de l'assassinat de François de Lorraine, duc de Guise, par Poltrot de Méré. Le duc tenait à la main son dragier, ce qui fit dire qu'il avait reçu une *fameuse dragée dans le corps*.

Le mot *dromadaire*, usité aux Invalides, désigne un soldat ayant fait la campagne d'Egypte. On sait qu'il se trouve à peine quelques vieux militaires de cette époque.

Les Russes, à Sébastopol, ont donné le glorieux surnom d'*écrevisse de rempart* aux soldats de la ligne dont le pantalon garance apparaissait rampant au milieu des ouvrages attaqués.

Enfant de giberne et aussi *de la balle* sont des noms que les soldats donnaient jadis aux enfants nés à la caserne, de pères mariés au régiment.

Le soldat dit de son capitaine passé officier supérieur: Il vient d'avoir les *épinards;* comme il dit de son colonel promu général: Il a attrapé ses *étoiles*.

C'est du nom d'*étoiles filantes* que le troupier, pendant le siége de Sébastopol, appelait les bombes qui, toutes les nuits, sillonnaient l'espace en décrivant une courbe lumineuse avant de s'abattre dans les tranchées. Combien de ces *étoiles filantes* ont causé la mort de braves gens, soit dans le camp français, soit dans les ouvrages élevés pour la défense de la ville russe!

Ce n'est certes point en prévision de l'entrée des Prussiens à Paris que nous donnons ci-après le récit de la prise de cette ville par les alliés, en 1814; c'est tout simplement parce que les circonstances actuelles rappellent ce fait historique.

Il ne faut point s'étonner de l'accueil qui fut fait par les Parisiens aux armées alliées. La France fatiguée par 20 ans de guerre et de despotisme avait hâte d'en finir avec Bonaparte. Mais il est à remarquer cependant combien les conquérants se montrèrent humains et généreux envers les vaincus. Ils prouvèrent ainsi qu'ils faisaient la guerre à Napoléon et non à la France.

La Prusse, qui était au nombre des coalisés, nous montre aujourd'hui quels sont les progrès de la civilisation dès 1814.

Napoléon venait de perdre plusieurs batailles, et les débris de son armée avaient été refoulés jusque dans les faubourgs de Paris. L'Empereur Alexandre